



La Giroflée Libre

N° 27
Juin 2004

Bulletin de liaison de l'Association de la rue du Colonel Fabien

Comité de rédaction : F.Chuet, H.Donatien, F.Dutray, Yu-Ing Galley, P.Tabourier, S.Besnard, C.Delaye,
J.Lellouche
Association de la rue du Colonel Fabien, 19 rue du Colonel Fabien, 78220 Viroflay

Editorial

Notre Rédactrice de la Giroflée Libre, Christiane Delaye, étant très prise par ses multiples fonctions en cette fin d'année, nous a confié le soin de la remplacer pour vous présenter ce numéro 27 de notre Gazette de quartier. Nous souhaitons ne pas trop vous décevoir, car en dehors des rubriques habituelles, des amis vous emmènent loin de la France pour vous faire partager des expériences extraordinaires !

Nous vous souhaitons de bonnes vacances, après avoir comme à l'accoutumée, confié votre maison à la garde de vos voisins et envoyé vos coordonnées de liaisons téléphoniques de vacances à François Lemaire chargé de la Sécurité (01-30-24-76-92 e-mail : fglemaire@wanadoo.fr). Celui-ci transmettra au commissariat la ou les périodes de vos absences durant lesquelles votre maison sera surveillée dans le cadre de l'opération « Sécurité Vacances ».

Cette fois-ci l'histoire de la maison racontée par Mauricette et François tient une telle place, qu'il a fallu agrandir notre Gazette. Nous vous souhaitons bon courage, pour aller jusqu'au bout de l'histoire !

J. Lellouche

VIE DE L'ASSOCIATION

Election du bureau du Conseil d'Administration

A la suite de l'Assemblée Générale du 16 janvier 2004 dont les adhérents ont reçu le procès verbal, le conseil s'est réuni le 25 février 2004 pour élire son bureau. On été élus ou réélus :

Présidente : Sabine Besnard
Vice Présidente : Yu-Ing Galley
Secrétaire : Pierre Tabourier
Secrétaire Adjoint : Jean Lellouche
Trésorier : Alain Saison
Invitée Permanente : Christiane Delaye
Autres membres du Conseil :
François Lemaire
Nathalie Topalian
Jean-Pierre Toulgoat

Rappel important

L'assemblée générale a décidé de maintenir le montant de la cotisation Familiale 2004 à 25 Euros (le chèque peut être glissé dans la boîte aux lettres d'Alain Saison au n°9 de la rue du Colonel Fabien)

Le huitième échange des « PLANS du COLONEL » du 8 mai 2004, s'est adapté au mauvais temps en se décentralisant !

Nous avons été reçus par Christiane Delaye, 3, rue Joseph Bertrand, où les échanges se sont opérés méticuleusement dans un garage bien aménagé, entre dix sept grandes personnes, venues

parfois avec leur brouette et sous une grande capuche de plastique !

Nous avons compté de plus, 6 garçons (les filles ont eu peur pour leurs frisettes !) dont le dernier né du quartier :

Wallerand Galley né le 21 avril 2004

présenté par sa maman Yu-Ing et son grand Papa maternel. Au cours du petit goûter préparé gentiment par Sabine et ses Amies, nous avons bu en son honneur et lui avons offert un petit cadeau au nom de l'Association

VIVE LA VIE !

Carnet

Nos amis Tiphaine et Alain de Penfentenyo et leurs enfants, vont nous quitter le 31 Août prochain, pour aller dans une nouvelle maison de Viroflay Rive Gauche (16 rue Raymond Poincaré). Nous leur disons au revoir et leur souhaitons de trouver dans leur nouveau quartier, la même convivialité que dans la rue du Colonel Fabien.

Un poteau peut en cacher un autre !

A l'occasion du remplacement d'un poteau électrique à mi-cote de la rue du Colonel Fabien et à la demande de plusieurs adhérents concernés, l'Association s'est mobilisée pour savoir de quelle façon et à quel prix ces vilains poteaux pourraient être remplacés par l'enfouissement des lignes aériennes qui peuvent devenir dangereuses et qui enlaidissent notre environnement L'affaire est en cours et risque de durer longtemps ! Le bureau vous tiendra au courant.

LA MAISON DU N°2 RUE DU COLONEL FABIEN

(ou le Petit Château des Louvencourt)

Il me plaît de surnommer cette vieille demeure de 95 ans, « Le Petit Château des Louvencourt » en raison de l'élégance un peu surannée, de son toit en clocher, de son arc boutant à gauche, faisant pendant à l'auvent de droite qui protège le perron et l'escalier d'entrée, orné autrefois d'une rampe de bois.

Les fenêtres principales sont en arc de cercle supporté par des briques colorées disposées en forme de blason, sur lesquels figurent des faïences de couleur bleue, qui se répètent sur les angles de cette maison, la plus colorée de notre rue !

Les murs sont en meulières finement reliées par un mortier blanc de chaux, tandis que les encadrements des ouvertures et les bandeaux sont en plâtre d'époque, protégés par des revêtements de zinc.

L'habitation, assez exiguë convient semble-t-il pour trois personnes et comporte l'essentiel du confort. Le chauffage central à l'origine, est au charbon.

On peut s'étonner de l'appendice à mi hauteur qui flanque son côté droit et constitue le garage en toit terrasse surmonté d'un tuyau de cheminée inélégant permettant l'usage d'une cheminée supplémentaire. Cette annexe s'est imposée, 30 ans après la construction initiale, par la révolution automobile. Bien que construite en ciment dur, ses couleurs se fondent maintenant harmonieusement avec l'ensemble de la maçonnerie.

LA CONSTRUCTION, Les propriétaires successifs avec leurs malheurs et leurs bonheurs

Le pavillon est édifié sur un terrain de 300m² acheté le 11 mai 1908 à Jules Herbron, par un fabricant de tonneaux, de Viroflay : Paul Henri Borde, 38 ans, qui l'offre à sa première épouse, de santé fragile : Ernestine Panaget, qui meurt 7 années plus tard dans sa nouvelle maison, tandis que Paul est à la guerre.

Il se remarie le 14 mai 1921 avec une jeune femme de 27 ans : Marthe Ricardon, mais la maison est restée en indivision avec les héritiers d'Ernestine et, pour en sortir, il faut vendre.

PREMIERE VENTE Pour un cadeau de mariage

Cette vente, le 18 août 1922, est consentie à l'un de ses clients marchand de vin dans les Pyrénées Orientales, Pierre Macary, qui désire l'offrir en dot à sa fille Hélène, encore mineure qu'il est en train de marier avec un de ses collaborateurs : Charles Legrand.

Mais dès le 21^{ème} anniversaire de la « Belle Hélène » les jeunes mariés, qui ont d'autres projets, revendent la maison qu'ils n'ont pas habitée, pour disposer de la dot du bon papa !

DEUXIEME VENTE Pour une jeune Epousée

Elle passe cette fois le 10 janvier 1924, entre les mains de Robert MICHEL, constructeur, demeurant précédemment à Versailles.

Robert a 25 ans, il fait cette acquisition, seul, car sa jeune épouse Germaine, comme précédemment la « Belle Hélène » n'est pas encore majeure !

Le jour de ses 21 ans, le mari amoureux lui offre le petit château et baptise leur doux nid, la villa « GERMAINE ».

Combien de temps cela va-t-il durer ?

TROISIEME VENTE

Que se passe-t-il durant les deux années suivantes ? Toujours est-il que les jeunes mariés revendent la villa Germaine le 25 mai 1926 à leur Père et beau Père : Henri MICHEL, sans profession 52 ans et à sa femme : Jeanne Héloïse Gobillard 48 ans.

Tous deux agrandissent considérablement le terrain de la propriété en rachetant, le 25 janvier 1928, 400 m² à un manœuvre : Louis, Adrien Fert, qui l'avait acheté quelque temps auparavant à Jules Herbron, dans l'espoir d'y faire construire sa petite maison. De ce fait le terrain de la « villa Germaine » s'étend maintenant sur 700 m² le long de la rue Antoine Herbron, jusqu'au terrain Luxereau.

Henri MICHEL ne se contente pas d'agrandir son terrain, mais encore le clôture d'un mur surmonté d'une grille en fer forgé (qui existe toujours aujourd'hui jusqu'à la propriété de la famille Bassez) mais qui, à ce moment, monte jusqu'au n°8

Entre-t-on enfin dans une période de stabilité ?

NON, MEME LES ANCIENS ONT LA BOUGEOTTE et revendent pour la quatrième fois.

Le 1^{er} mars 1929 la maison avec son terrain agrandi sont acquis cette fois par Emile ROUX, libraire, demeurant à Boulogne sur Seine, âgé de 34 ans.

Lorsqu'il arrive, Mauricette et moi avons respectivement 3 ans et 8 ans. Ce qui me frappe à ce moment, c'est que « Le Monsieur » s'acharne à remplir les ornières de la rue à l'aide de gravillons, qu'il étale aussi tout au tour de sa maison avec, cette fois, beaucoup plus de succès car, dans le chemin de terre, les eaux de pluie entraînent les gravillons vers la rue de Sables où je m'amuse à les ramasser !

Mauricette se souvient, elle, du grand' père Roux, qui va toutes les après midi à la belle saison de 1934, promener dans les bois ses 2 petits-enfants Victor 9 ans et Monique 6 ans. « *J'en ai 8, et je suis souvent invitée au passage, à les accompagner. Cela me fait plaisir mais je m'aperçois un jour que Victor qui me taquine gentiment, devient un peu vicieux et je me tiens alors sur mes gardes !* »

LA LOCATION de la MAISON

Henri et Jeanne Héloïse Roux à leur tour, n'habitent pas longtemps dans la villa « Germaine » et la louent dans les deux années suivantes à la famille BERJEAU, qui va s'y implanter jusqu'à ce que mort s'en suive !

En effet, la maison reste la propriété des Roux du 29 mars 1929 au 30 janvier 1960, date à laquelle elle est achetée par une famille déjà bien connue dans le quartier, la famille SIMMAT. Mais les nouveaux propriétaires s'engagent par acte notarié à conserver leurs locataires leur vie durant, moyennant un loyer annuel de 800 francs. !

LA FAMILLE BERJEAU

Elle arrive à Viroflay pendant les Grèves de 1936.

Elle vient du 20^{ème} arrondissement de Paris où leur fille unique Suzanne est née le 26 avril 1916. Elle a vingt ans. Ses parents sont nés, lui à Paris, le 18 février 1881, elle à Pantin le 27 avril 1889. Ils ont respectivement 56 et 47 ans

Sans doute veulent-ils se rapprocher de la Régie Nationale des Usines Renault de Boulogne Billancourt où Monsieur occupe les fonctions de contremaître, Madame est sans profession. La location de la maison se conclut avec la construction d'un garage pour leur nouvelle voiture la « Stella » sortie récemment de la R.N.U.R.

Madame se prénomme Marguerite Joséphine. Elle est longue et décharnée, avec une « coquetterie » dans l'œil.

Lui, Jean Philibert est rond et jovial, coiffé le plus souvent d'un béret.

Marguerite va voir de temps en temps sa voisine Clémence Besnard, Annick se souvient : « *Quand elle vient voir Grand-mère, elle ne cesse de dire du mal de son mari, ce que lui ne fait*

EXPERIENCE SENEGALAISE

« Terminus du vol, la température extérieure est de 26°C, notre compagnie vous souhaite un agréable séjour au Sénégal, pays de la Teranga (qui signifie « hospitalité » en wolof) ».

Nous sommes le 18 janvier 2004, jour de l'arrivée du Paris-Dakar et mon avion se pose à l'aéroport international Léopold Sédar Senghor de Dakar, ayant bravé le désert marocain et mauritanien sans problème.

Ca y est, j'y suis ! Je foule enfin les terres arides du continent noir. J'ai trois mois et demi devant moi pour découvrir la culture africaine, m'initier à la vie quotidienne des autochtones, apprendre à manger à la main autour d'une même assiette le maffé (plat au beurre d'arachide), danser sur du mbalax (musique sénégalaise très rythmée) avec le déhanchement des Africains que l'on connaît, défier la circulation infernale de la capitale macrocéphale...

Mais surtout, trois mois pour découvrir, dans le cadre de mes études de géographie, le système scolaire sénégalais. Un stage dans l'organisation non gouvernementale ENDA Tiers Monde pour le développement humain m'a permis de visiter un maximum de structures non-formelles d'éducation et d'appréhender les dures réalités d'enseignement des bidonvilles dakarois. Certaines classes y abritent des effectifs de 100 élèves et plus pour un seul enseignant, les élèves n'ayant qu'une ardoise et une craie en guise de matériel scolaire. Les tables et bancs ne sont pas adaptés à leur taille, ainsi les plus petits des classes multigrades sont contraints de rester debout pour apprendre les rudiments de la langue française, langue officielle. Mais les élèves ont soif d'apprendre, conscients que l'école est leur seul moyen d'ascension sociale.

A côté de ces écoles non formelles, d'autres écoles apparaissent palliant le déficit des structures d'enseignement formelles étatiques. Les écoles d'initiative privée se multiplient ainsi que des écoles communautaires gérées par la population elle-même. A cela s'ajoute un type d'école spécifique : les écoles coraniques, écoles religieuses inculquant les préceptes du Coran par le mode de transmission orale. Dès leur plus jeune âge, les enfants apprennent par cœur quelques sourates mais aussi l'alphabet arabe et français, avant d'intégrer l'école publique dont l'enseignement se fait en français. Les écoles coraniques sont en explosion dans le paysage éducatif sénégalais, liées à l'islamisation de la société qui comptent 92% de musulmans. La diversité des structures scolaires révèle la forte demande de la population, dont 57% ont moins de 20 ans !

Cette jeunesse sénégalaise est vivante. Quand on se promène dans les rues de Dakar, nombreux sont les enfants jouant au ballon sous le regard protecteur des « mamas » sénégalaises, rayonnantes dans leurs boubous colorés. Pays du football, depuis que les Lions du Sénégal ont battu « leur grand frère » la France à la dernière coupe du monde en 2002. Enfin pays de l'harmonie entre musulmans et catholiques qui fêtent Noël comme la Tabaski.

Mais c'est à la tombée du soir, quand arrivent les pirogues déposant leurs pêches quotidiennes à Soumbédioune, que Dakar s'illumine. Les marchés grouillants de la chaude journée se dépeuplent pour les boîtes de nuit exotiques de la corniche offrant une large vue sur l'océan. L'Alizé vient rafraîchir cette jeunesse frénétique. Dakar, sentinelle de l'Afrique sur sa presqu'île du Cap vert, embrasse le continent africain.

Un voyage inoubliable.

Marie Saison

UN VOYAGE MERVEILLEUX ET INSOLITE EN INDE

En février 2004, nous sommes partis, Jean-Pierre et moi, accompagnés de deux couples d'amis, au Bengale et plus précisément à Calcutta et dans le delta du Gange. Voyage extraordinaire car effectué dans le cadre d'une ONG locale : « Mass Education ».

Cette association, créée en 1978 par un groupe de Bengali, a pour but de lutter avec les paysans pauvres dans le delta du Gange, près de Calcutta –les Sunderbans- pour l'amélioration de leurs conditions de vie; elle compte aujourd'hui 1500 actifs. Elle a créé des écoles, des programmes de santé, des projets agricoles, oeuvrant pour la réinsertion des enfants des rues, pour les prostituées et les fillettes susceptibles de le devenir ; les femmes s'organisent pour obtenir des micro crédits afin de construire des puits, mettre en valeur une parcelle de terre ou rénover leur habitation...

Là, aucune charité, tout est mis en œuvre pour faire prendre conscience aux gens qu'ils peuvent devenir autonomes, chaque projet étant autofinancé (artisanat, vente de cultures vivrières, services vendus aux plus riches...). En 1998, 300 femmes, leaders dans leurs comités, avaient été élues aux Panchayats – les conseils de village- En juin 2003, ce sont quelque 1000 femmes qui l'ont été pour un mandat de 5 ans.

« Mass Education » a, toutefois besoin, pour se développer et construire de nouvelles structures, d'un financement externe. Comment s'y prend-elle ?

Par des dons de l'étranger, mais aussi, depuis quelques années, par l'accueil de touristes (comme nous) qui acceptent de partager leur temps avec les villageois et de visiter les écoles et toutes les réalisations de l'association.

Les conditions d'hébergement sont très modestes, la nourriture très exotique, délicieusement épicée et l'accueil des villageois et des enfants des écoles très chaleureux: colliers de fleurs, danses traditionnelles exécutées par les écoliers, partage des repas.

Très beaux paysages de climat tropical où le tigre sévit encore, déclinant tous les tons de vert contrastés par les magnifiques saris de couleurs vives des indiennes. Cet habit est porté quelle que soit la profession de la femme (agriculture, travaux des routes...)

La visite de Calcutta même est plus impressionnante : ville extrêmement délabrée, polluée, agitée de ses habitants aux mille petits métiers, bref un spectacle permanent malheureusement souvent attristé par des personnes dans une grande pauvreté mais très dignes (peu de mendicité, il est vrai que nous n'étions pas dans des quartiers touristiques) : sur 15 millions d'habitants, 6 vivent dans la rue ou des bidonvilles !

Nous avons passé aussi quelques jours en Orissa (état limitrophe au sud), un des plus pauvres de l'Inde, pour aller admirer les splendides temples des 7^e-11^e siècles, avec leurs statues érotiques très coquines, les grandes plages du golfe du Bengale et leurs villages de pêcheurs, un lac immense peuplé de dauphins...

Cette phase plus touristique de notre voyage a été prise en charge, elle aussi, par « Mass Education » : deux voitures avec chauffeurs étaient à notre disposition.

Un voyage très intéressant permettant de participer à notre niveau au développement durable.

Un point important malgré tout : nous n'avons pas été malades ! Pour ceux qui souhaiteraient avoir plus d'informations sur « Mass Education » ou les opportunités d'écotourisme dans cette région de l'Inde, n'hésitez pas à nous contacter.

Monique Bécue. 01 30 24 03 28 « mjbpecue@wanadoo.fr »

jamais. Il a l'âge de ma grand-mère et dit de sa femme : « Elle est devenue comme cela depuis la naissance de Suzanne. »

Quand les aspirateurs-balais sont apparus, Jean en a acheté un à Marguerite, elle a dit à grand-mère : *« Je ne m'en servirai pas parce que c'est mon mari qui l'a acheté ! »*

Pendant la guerre 39/45, il est affecté spécial aux usines RENAULT par l'armée d'occupation, comme Emile Mandonnet. Est-il mêlé au sabotage des camions RENAULT sur le front russe ?... écoute-t-il Radio LONDRES comme Antonin Garnaud ? (voir la Giroflée Libre N° 13 de Septembre 1997), tout cela en cachette de sa femme car, ne l'oublions pas, **« des oreilles ennemies vous écoutent ! »**

Lorsque Suzanne est enfant, sa maman l'emmène se promener dans le cimetière du Père Lachaise, proche de leur domicile. Elle poursuit de bonnes études et devient haut fonctionnaire au Bureau International du Travail à Genève où ses parents vont la voir chacun leur tour.

Mauricette et moi, nous nous souvenons de sa silhouette un peu masculine, à l'anglaise, parcourant de fait plusieurs pays d'Europe. Pendant la guerre, elle dit en secret à Mauricette : *« Je couche avec le Général de Gaulle, sa photo cachée sous mon oreiller ! »*

Après la libération, lors de leur retraite, ses parents s'éloignent de plus en plus de l'entente cordiale ! *« dans leur cuisine, l'un mange sur le coin de la table, l'autre sur le coin du buffet »* nous dit Annick et Philippe Luxereau ajoute : *« ils communiquent par des morceaux de papier sur la table de la cuisine »*. Par contre *« Jean échange avec ma grand-mère Thérèse, livres et revues au dessus du grillage qui sépare à ce moment leur deux jardins »* Dans la maison, lui fait des mots croisés, au rez de chaussée tandis que Marguerite reste au premier étage. Ils veulent s'ignorer complètement.

Les relations avec l'extérieur faiblissent bien que Jean aille chaque après midi de 16h à 18 h faire une partie de cartes chez Jeanne et Albert Simmat. Heureusement il y a dans le quartier l'Épicerie Durocher, 30 de la rue des Sables, qui livre sur place à chacun les denrées alimentaires dont il a besoin et même pour Marguerite, le journal L'HUMANITE. Plus tard lorsque « les Durocher », si utiles dans le quartier, disparaissent, c'est Louise Boulay, (la Maman de Mauricette) et Jacqueline (sa belle fille), qui apportent à Marguerite la nourriture qui lui plaît, car elle n'aime pas la cuisine municipale. Elle installe sur le perron, se rappelle Gisèle, des barquettes de carottes râpées pour des chats de passage qui passent en effet sans s'arrêter !

Le seul lien qui aurait pu les rapprocher est leur fille Suzanne. Ils se sont aimés pour qu'elle soit là ! Malheureusement Suzanne, qui a une vie épuisante, revient à Viroflay pour y mourir d'un cancer le 16 Août 1961 à l'âge de 45 ans. Son papa effondré, qui est dans sa 80ème année, demande à François Lemaire et à Pierre, cousin de Philippe Luxereau, de veiller avec lui sa fille pendant toute une longue nuit dans la grande chambre au dessus du garage où nous ne verrons pas apparaître la silhouette de sa maman.

Cela vaudra à François la reconnaissance de Jean jusqu' à la fin de ses jours. Il l'exprimera à chacun des 12 Noël suivants, sous la forme d'une énorme boîte de chocolat offert aux enfants Lemaire.

Jean Berjeau meurt dans la maison le 20 décembre 1973, la déclaration de son décès est faite en Mairie par Jacqueline Boulay, sans l'intervention de Marguerite.

LA DAME AUX ABRICOTS

La veuve de Jean lui survit dans la Villa Germaine jusqu'au 6 octobre 1981 date à laquelle Bernard Boulay (frère de Mauricette) fait la déclaration de décès à la mairie de Viroflay.

Marguerite ne laisse pas que de mauvais souvenirs dans le quartier :

François Lemaire se souvient d'avoir une fois, été félicité par Marguerite, lorsqu'en 1938, il s'en va le matin à son travail en sifflotant !

Près de 40 ans plus tard, en 1975, Gisèle Lemaire découvre tout à coup, en montant la rue du Colonel Fabien, dans le jardin Berjeau, un abricotier abandonné couvert de fruits bien jaunes dont une énorme quantité jonche le sol ! (spectacle d'autant plus ahurissant pour elle, qu'arrivant du nord, elle n'a jamais eu l'occasion de voir un abricotier !) Aussi, en rentrant de son travail, François est-il chargé d'aller offrir à Marguerite les services de Gisèle pour sauver les derniers fruits et transformer les autres en confiture. Le marché est vite conclu : Marguerite et les Lemaire s'en félicitent.

A partir de ce jour Madame Berjeau devient pour la famille Lemaire : **« La Dame aux Abricots »**

CINQUIEME VENTE DE LA MAISON A LA FAMILLE SIMMAT

Le 30 juin 1960 elle acquiert cette maison, dont elle reste propriétaire durant 32 ans !

Albert Simmat Employé de banque et Jeanne sa femme qui ont 57 et 52ans sont courageux et plein d'énergie. Ils ont deux fils Jean et Rolland.

Aussitôt la nouvelle acquisition réalisée, le jardin et la maison sont rénovés.

Albert s'avère être un excellent jardinier et ne laisse aucune place *« où la main ne passe et repasse »*. Il plante au sommet du terrain une double rangée de poiriers et le reste en légumes qui font des envieux ! Les fenêtres, les portes et les volets de la demeure ainsi que la grille et portes en fer extérieures, sont repeints par Jeanne que les grosses besognes ne rebutent pas.

La famille est implantée dans le quartier depuis le 27 juillet 1949, date à laquelle elle a acquis au 25 de la rue des Sables, la très vieille Maison Pascal-Barbette (qui a été diminuée d'un étage par les nouveaux propriétaires) et le terrain de 1833 m² attenant à la propriété.

Par ce nouvel achat d'un terrain contigu de 700m², l'ensemble du domaine s'élève à 2533 m².

Albert et Jeanne, en parents avisés de 2 fils en âge du mariage : Rolland et Jean, obtiennent du Préfet des Yvelines avec l'accord du Maire de Viroflay, deux arrêtés des 1^{er} Février et 24 Avril 1967, divisant leur propriété en quatre lots, ainsi répartis :

-Parcelle n°1-de 438 M² avec la maison « Villa Germaine » au n° 2 de la rue du Colonel Fabien.

-Parcelle n°2 de 460 M² donnée à Rolland au n° 4 de la rue du Colonel Fabien.

-Parcelle n°3 de 490 m² donnée à Jean au 6 de la rue du Colonel Fabien ;

-Parcelle n°4 de 1145 m² conservée par Albert et Jeanne au N°25 de la rue des Sables.

Certes, les locataires Marguerite et Jean Berjeau ne disposent plus que d'un petit jardin, mais cela les arrange plutôt et l'engagement de leur conserver l'usage de la villa Germaine est respecté

Rolland est né à Argenteuil le 8 février 1941, il est marié à France Sa jeune épouse est de SERENT (Morbihan). Ils ont une fille Sandrine née en juillet 1966. Il est employé de banque et décide de faire construire un pavillon sur le lot du n°4, à partir du 7 juillet 1969. Le destin voudra que la famille de Rolland ne reste pas longtemps dans la nouvelle maison, où naîtra leur deuxième fille Emmanuelle en 1970. Il sera muté à Lorient dans les années suivantes et vendra la maison de Viroflay le 15 février 1977 à la famille Bassez (dont nous parlerons dans le n° suivant de la « Giroflée Libre »). Rolland décède prématurément en 1985 à l'âge de 44 ans.

LA MAISON DU N°2 RUE DU COLONEL FABIEN

(Suite)

Jean est né à Paris le 13 octobre 1938. Il est marié à Annie, sa jeune épouse est de Moulins (Allier) Ils ont deux enfants : Anne Estelle née le 7 décembre 1965 et Guillaume le 10 mars 1968 . Il est employé de commerce .La famille qui habite Moulins, près des parents d'Annie, apprécie la donation des parents Simmat, mais comme valeur marchande, en vue de sa vente le 13 mars 1969 à Georges Piqué, un « personnage » dont nous parlerons le moment venu avec la maison qu'il fera construire au n° 6

Jeanne SIMMAT qui est une femme de caractère est élue vice présidente de l'Association des Propriétaires de la rue du Colonel Fabien de 1968 à 1970. Nous connaissons Albert Simmat jusqu'à son décès dans sa maison de la rue des Sables le 25 Mai 1971, date à partir de laquelle Jeanne se sépare de sa maison principale. A défaut de ne pouvoir habiter dans la « Villa Germaine » durant la vie des Berjeau, elle loue un appartement au n° 9 de la rue Joseph Bertrand en haut de la rue du Colonel, jusqu'au moment où elle peut en prendre possession après le décès de Marguerite en 1982.

Elle adapte sa maison à ses besoins : Installe le chauffage au gaz, fait supprimer l'entrée directe du jardin à la cuisine, pour éviter le vent du nord (les gravats du petit perron et des trois marches seront alors enfouis dans l'ancienne fosse septique désaffectée depuis l'installation du tout à l'égout en 1968.

Jeanne est parmi nous sur de nombreuses photos de l'Association, le 21 mars 1988, avec plusieurs de ses amis, Jean, Zita Veys et Georges Piqué.

Estimant qu'elle ne peut continuer d'assumer seule l'entretien d'une maison et d'un jardin à l'âge de 84 ans, Jeanne vend la villa « Germaine » à Nadia et Jean Luc Dargent au printemps 1992, et, ayant racheté antérieurement les droits de licitation de ses enfants, rassemble ses économies pour finir ses jours dans une très belle Résidence de Retraite qui vient de se créer à Versailles : « LES HESPERIDES »

Le 7 juillet 1992, nous lui disons au revoir et nous allons la voir de temps en temps dans sa nouvelle vie où elle semble bien adaptée, jusqu'au printemps 1995 où une grave affection soudaine oblige ses enfants de Moulins à la faire transporter d'urgence dans un hôpital proche de chez eux où elle meurt dans leurs bras le 20 mars 1995.

Nous rendons hommage à Jeanne et Albert Simmat qui sont restés nos fidèles adhérents de l'Association de la rue du Colonel Fabien pendant 24 ans et nous saluons leurs 3 enfants (sans oublier Rolland), 9 petits enfants, 6 arrière-petits enfants auxquels nous souhaitons une vie heureuse

ACHAT DE LA MAISON PAR NADIA et JEAN LUC DARGENT

Nadia ADJALI fonctionnaire née le 24 octobre 1958 et Jean-Luc DARGENT ingénieur en informatique né le 7 mai 1961, achètent la maison le 25 mai 1992. Mariés depuis le 5 mai 1988, nous les accueillons lors de notre fête de rentrée du 16 septembre 1992. Avec eux nous passerons aussi le repas de la Journée Verte de l'Association le jour du printemps 1993, durant laquelle nous référons tous ensemble la clôture qui sépare nos maisons de la Résidence du Coteau de Viroflay. Mais Jean-Luc s'avère plus doué pour écrire un article dans la « Giroflée Libre » sur les vertus de l'Union ! Nadia utilise tous ses temps libres pour s'occuper avec amour de son jardin, de sa haie de troènes et de la mise en peinture de sa longue grille de fer. L'intérieur de la maison s'enrichit d'un dallage à fond rose et d'un magnifique escalier de

marbre. Le grenier est doté d'une bibliothèque fabriquée sur mesures et de Velux remplaçant les anciens vasistas.

Nadia confie de temps en temps la garde de sa chatte bien aimée « Minouchka » à Pierre Tabourier seul habilité avec Susan Clot à pénétrer dans l'intimité de ce plantureux animal, en bravant parfois le système d'alarme destiné à la protéger !

Mais, voici qu'à nouveau tout change, car Jean-Luc quitte la maison pour aller habiter ailleurs dans Viroflay et la « Villa Germaine » changera pour la huitième fois de propriétaire depuis sa création, car Nadia la vendra le 30 juillet 1998 . Nous gardons le souvenir de son sourire paisible et de sa longue chevelure blonde et lui souhaitons une bonne santé et une carrière heureuse.

BIENVENUE A PASCALE ET ERIC LOUVENCOURT ET A LEUR FILS ALEXIS

La caractéristique de nos nouveaux voisins est la discrétion tant et si bien que vous ne les avez peut être même pas remarqué !

Or, ils font partie de l'Association depuis leur arrivée, le 30 juillet 1998, et s'intéressent beaucoup à l'histoire de la rue du Colonel Fabien . Ils ont 37 et 36 ans. Habitant précédemment à Magny-les-Hameaux où ils se sont mariés le 14 septembre 1991. Ils ont un gentil garçon Alexis, né le 5 novembre 1992, qui fréquente le collège Jean Racine de Viroflay, où il possède beaucoup de copains. Alexis est très dégourdi et a aidé efficacement François dans le montage du dernier « Chamboulé-tout de la Fête du 20 septembre 2003.

Pascale qui est agent de production et Eric représentant de commerce à Paris, ont voulu se rapprocher de leur lieu de travail. Pascale suit les cours de sculpture des ateliers d'art de Viroflay, mais la plus grande partie de leurs loisirs est consacrée à leur nouvelle maison.

Là encore vous ne vous en doutez pas, car Pascale et Eric travaillent en profondeur !

Ils ont sorti de leur sous sol 23 tonnes de gravats. Puis, l'ancienne fosse septique est devenue une salle supplémentaire s'ajoutant à celle dont il a consolidé les fondations. D'une troisième pièce il a extrait 3 tonnes de charbon, restés là depuis des temps immémoriaux ! Il a également découvert de vieilles photos jaunies que nous avons réussi à faire identifier par un ancien « Renault » Il s'agit de vieux souvenirs de l'usine du contremaître : Jean Berjeau, d'avant guerre et vraisemblablement, après les bombardements alliés.

Enfin Eric a percé une porte entre l'ancienne cave et le garage qui n'avaient jamais été reliés par l'intérieur, ce qui permet l'entrée et la sortie des passagers de la voiture par tous les temps.

Si vous allez comme moi, déranger les maîtres des lieux un dimanche après midi, vous trouverez Pascale en blouse et gants blancs occupée à poncer les peintures de sa nouvelle cuisine qui sera un petit bijou, mais qui, actuellement, se trouve cachée derrière la maison ! Elle est éclairée par une jolie fenêtre créée par Eric à la place de l'ancienne porte de jardin dont il a gardé astucieusement la partie haute, extérieurement très décorée, comme les autres ouvertures de la maison.

La famille LOUVENCOURT est entrain de restaurer elle-même, toute seule, discrètement et à son rythme, son « Petit Château ».

Elle applique l'adage :

« Pour Vivre Heureux vivons cachés »

Qu'elle soit heureuse et vive longtemps parmi nous.

Mauricette et François